

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



GIGUÈRE Hélène, 2010, *¡Viva Jerez! Enjeux esthétiques et politiques de la patrimonialisation de la culture*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. Intercultures, 386 p., annexes, gloss., bibliogr. (Marie-Christine Parent)

¡Viva Jerez! Enjeux esthétiques et politiques de la patrimonialisation de la culture propose, comme son sous-titre l'indique, une étude exhaustive des enjeux à la fois esthétiques et politiques (nous ajouterions aussi identitaires et économiques) de la patrimonialisation de la culture à Jerez de la Frontera, en basse Andalousie. Cette culture est ici représentée par deux secteurs sociaux et culturels historiquement ancrés dans ce territoire précis, soient le flamenco et l'univers de la bodega. Au-delà de l'analyse comparative de ces deux espaces et du processus de patrimonialisation qui les accompagne, l'auteure propose une description dense des pratiques du flamenco et du chant gitan, ainsi que de celles entourant le milieu de la bodega, lieu de production du vin Jerez (également nommé Xérès ou Sherry).

C'est à partir d'une réflexion sur le patrimoine culturel immatériel (PCI) – considéré comme phénomène social et institutionnel, global et local – que l'auteure aborde les questions liées au processus de patrimonialisation. Elle définit ce dernier comme «l'ensemble des discours et des pratiques reliés à la création, production, reproduction, conservation, transmission, appropriation, protection et valorisation d'une manifestation culturelle, donc collective, laquelle est qualifiée par les acteurs locaux [...] de "patrimoniale" et représente un marqueur identitaire qui inscrit dans une certaine historicité» (p. 12-13). L'auteure s'appuie sur une recherche de terrain autour des deux secteurs d'activités (flamenco et vin de Jerez) pour développer son analyse, complétée par une évaluation des correspondances entre les efforts déployés aux échelles municipale, régionale, nationale puis internationale par l'UNESCO pour la protection du PCI. Elle rend ainsi explicite l'articulation des processus de patrimonialisation du flamenco et du vin selon les stratégies de construction identitaire tant des institutions que de la société civile.

Sur le plan épistémologique, cet ouvrage est structuré autour d'un véritable dialogue entre les théories de la culture (allant de l'anthropologie et de la sociologie du patrimoine à l'anthropologie sociale et culturelle de manière plus large), les initiatives institutionnelles et l'expérience de la population locale, ce qui en fait son originalité et sa richesse. Ainsi, les discours des différents acteurs jouant un rôle dans la transmission, le dynamisme et la «mise en valeur» (qui correspondrait davantage à une «mise en capital» selon les observations de l'auteure) des pratiques étudiées – praticiens, experts, consommateurs, apprentis, décideurs publics et entrepreneurs privés – s'y côtoient et font ressortir les clivages socioculturels historiques hérités du latifundisme: *señorito*, gitan et *gachó*. En d'autres termes, l'approche privilégie dès le départ les secteurs d'activités plutôt que des groupes culturels précis, ce qui permet d'observer des interrelations entre les classes sociales et entre les groupes culturels en tant que lieux de manifestation de la culture. L'auteure adopte une position qu'elle qualifie elle-même de «passeuse de frontière» (p. 17) entre les différents groupes sociaux et culturels, rôle qui fut bien compris et accepté par ses interlocuteurs.

Dans sa riche ethnographie de terrain qui contribue à la diffusion des savoirs liés aux pratiques concernées, Giguère fait constamment le lien avec des préoccupations théoriques actuelles en anthropologie : questions d'« authenticité » et de « pureté » versus « branchements » (Amselle 2001), relations de pouvoir (exprimées notamment par le choix de présenter une culture dite « minoritaire », le flamenco des gitans, et l'autre « majoritaire », la production de vin de Jerez), processus de patrimonialisation, nationalisation et marchandisation de la culture, etc. Elle vient enrichir la littérature avec cet ouvrage suggérant une véritable anthropologie du patrimoine, se distinguant clairement des ouvrages récents un peu plus nombreux portant sur une anthropologie des institutions patrimoniales.

Il ressort de cet ouvrage la tension entre la quête de reconnaissance institutionnelle et le sens donné aux pratiques par les acteurs concernés. Le flamenco et le vin de Jerez tendent vers une marchandisation qui en fait des « produits culturels » et sépare ainsi la pratique créatrice de l'œuvre. On privilégie cet objet, souvent désincarné, à la relation et aux processus. Ainsi, l'auteure entrevoit dans la sphère politique une reproduction de l'entreprise privée et prône une reconnaissance d'un patrimoine de relations, mettant davantage en valeur le sens et la relation humaine.

¡Viva Jerez!... propose une lecture à la fois agréable et stimulante qui s'adresse et bénéficiera sans doute à un lectorat spécialisé sur les questions liées au PCI ou encore intéressé par les pratiques culturelles concernées, le lecteur pouvant se référer à un ou à quelques chapitre(s) de manière presque indépendante.

Référence

AMSELLE J.-L., 2001, *Branchements : anthropologie de l'universalité des cultures*. Paris, Éditions Flammarion.

Marie-Christine Parent
Faculté de musique
Université de Montréal, Montréal (Québec), Canada